

Chapitre Neuvième.

LES SAINTS CRUCIFIÉS.

Nous avons, au chapitre précédent, étudié le texte de saint Paul : *Christo confixus sum cruce.*

Le Père Cornelius a Lapide, après nous en avoir indiqué le sens littéral, n'a pas craint de l'appliquer à ces Saints éminents qui, rendus participants des stigmates de la Passion, ont été comme transformés en Jésus crucifié. Poursuivant son exégèse, le savant commentateur nous cite alors, comme vives images du Sauveur en croix, les Saints qui, non seulement par le baptême sont morts au péché, non seulement par la charité se sont transformés en lui, en mortifiant leurs vices, mais par le martyre ont été corporellement comme lui, attachés à la croix.

Dans son livre intitulé *le Sanctuaire de la Croix et de la Patience*, le Père Pierre Bivero, Jésuite espagnol, du début du XVII^e siècle, fait passer sous nos yeux, — galerie émouvante de soixante-dix tableaux, — tous les Saints qui ont été crucifiés, depuis Notre-Seigneur jusqu'en 1634 (1).

Chose digne de remarque, parmi les Saints crucifiés que l'histoire offre à notre admiration, nous voyons des apôtres, des papes, des évêques et des prêtres ; des religieux et des laïques ; des vierges et de jeunes mariés, des vieillards et des enfants. On dirait que Dieu, qui a sauvé le monde par la croix, ait voulu que chaque âge, chaque condition, ait là, sur la croix, à côté de Jésus crucifié, Sauveur de tous les hommes, le Saint crucifié, protecteur spécial de son âge et de sa condition.

Les deux premiers crucifiés, imitateurs de Jésus-Christ, sont deux frères, *Pierre et André*.

Le préfet Agrippa accusait Pierre de circonvenir le peuple.

— Vous ignorez la gloire que j'ambitionne, lui dit l'accusé.

— Quelle gloire ? répliqua le juge.

— La gloire de la croix de mon Maître et Seigneur, Jésus-Christ, dont je suis le serviteur.

— Voulez-vous être crucifié ?

— Je n'en suis pas digne, mais je le souhaite.

Voici l'humble et robuste dévotion de la primitive Église pour Jésus crucifié.

S'estimant indigne de mourir comme son Maître, Pierre sollicita et obtint la grâce d'être crucifié la tête en bas.

1. Cet ouvrage, orné de gravures, a été édité à Anvers en 1634. La Maison de la Bonne Presse a réédité de nos jours ce monument d'iconographie chrétienne, accompagnant d'une notice historique la représentation de chacune des crucifixions. (3, rue Bayard, Paris.)

La tradition nous a conservé les strophes brûlantes d'amour d'André, courant à l'instrument de son supplice :

« O bonne Croix, qui, au contact des divins membres de mon Seigneur, avez acquis une beauté incomparable, ô Croix longtemps désirée, ô Croix, aimée avec ardeur ! ô Croix, que j'ai recherchée sans relâche et qui êtes préparée pour satisfaire enfin les plus tendres inclinations de mon âme, recevez-moi des mains des hommes et rendez-moi à mon Maître, afin que je passe de vos bras entre les bras de Celui qui m'a racheté, étant couché sur vous ! »



SAINT PIERRE CRUCIFIÉ LA TÊTE EN BAS.

Lui-même se dépouilla de ses vêtements et tendit ses mains sur le bois d'où il continua à prêcher. Entouré d'une lumière céleste, il mourut après deux jours de souffrances.

Apôtres du Seigneur, si parfois votre tâche vous semble lourde, si vous hésitez à porter au loin la croix de Jésus, excitez votre ardeur en contemplant vos modèles, les apôtres Pierre et André, crucifiés pour leur divin Maître.

Vous qui recevez des mains de l'Église, vous qui portez sur votre poitrine une croix d'or, mémorial de la croix du Sauveur, pasteurs suprêmes du troupeau, Papes, Arche-

vêques et Évêques, au milieu de vos sollicitudes et de vos angoisses, pour ranimer vos forces, regardez vos glorieux prédécesseurs, saint *Sixte II*, pontife romain, saint *Macaire*, archevêque d'Antioche, saint *Nestor*, évêque de Perge ; saint *Attius*, évêque de Durazzo ; saint *Pierre*, évêque de Damas ; saint *Clément*, évêque d'Ancyre, tous crucifiés pour leur divin Maître.

Prêtres du Seigneur, dans votre ministère, si rude et si crucifiant en ces jours d'impiété, regardez vos modèles du sacerdoce, *Pierre l'apologiste*, *Zéno*, le bienheureux martyr phénicien ; *Pierre Helcius*, l'apôtre du Maroc ; le bienheureux *Perboyre*, l'apôtre héroïque de la Chine, vaillants missionnaires crucifiés pour leur divin Maître.

Vous qui défendez votre pays dans le noble métier des armes, vous qui soignez et pansez le corps de vos frères souffrants, soldats et médecins chrétiens, excitez-vous à supporter les fatigues et les sacrifices inhérents à votre état, en regardant les saints *Théodore*, capitaine ; *Cléonique*, *Eutrope* et *Basilique*, soldats ; les saints *Côme* et *Damien*, *Léonce* et *Carpophore*, médecins, tous crucifiés pour leur divin Maître.

Mères chrétiennes, vous me demandez un modèle de résignation, quand la mort vous enlève un enfant. Regardez la Vierge Marie au pied de la Croix : elle est la Reine des martyrs. Après la mère des douleurs, type incomparable de soumission courageuse à la volonté d'En-Haut, regardez cette autre mère, sainte *Dioclia*, qui, après avoir assisté au long martyre de son fils *Calliope*, expira, brisée par la souffrance, quand on lui remit les restes inanimés de son cher enfant, crucifié pour le divin Maître. Et vous, mères sans vigueur, qui ne savez plus élever vos enfants, qui ne savez plus leur apprendre à mettre Dieu au-dessus du plaisir, au-dessus de la vie même, regardez sur la croix où elle est attachée, regardez *Madeleine*, cette jeune mère japonaise, exhortant son fils *Louis* attaché à la croix devant elle, à mourir plutôt qu'à renoncer à son Dieu.

Louis obéit à cette dernière leçon ; il expira en disant : « Jésus ! Marie ! » — La lance qui le transperça, toute fumante encore, fut plongée dans le sein de sa mère. — Quel sublime spectacle, que cette mère crucifiée, exhortant son fils de sept ans à mourir avec elle, crucifié pour le divin Maître (!)

Vierges chrétiennes, pour vous donner la force de garder vaillamment, en face des séductions du monde, la foi que vous avez jurée à Jésus-Christ, votre céleste Époux, admirez sainte *Blandine*, la jeune servante de Lyon, sainte *Julie*, l'aimable patricienne, patronne de la Corse, sainte *Libérate*, apôtre de l'Aquitaine, toutes trois crucifiées pour Jésus, leur Bien-Aimé et leur divin Maître.

Époux chrétiens, pour vous stimuler à servir Dieu fidèlement au milieu des soucis et des tribulations de votre état, regardez les deux jeunes mariés, saint *Timothée* et sainte *Maura*. Rien n'est touchant comme le récit de leurs mutuelles exhortations au martyre : « Je n'ai que dix-sept ans, dit Maura, j'ai peur que devant le gouverneur, l'horreur des supplices me fasse fléchir. — Prie Dieu, ma sœur, lui dit son mari (ils étaient unis depuis vingt jours), et Dieu te donnera du courage. »

Lui-même, déjà crucifié, avait été soumis à d'affreuses tortures. Le gouverneur Arianus ordonna de crucifier Maura devant son époux. « Ils restèrent là, neuf jours et neuf nuits sur la croix, l'un en face de l'autre, s'exhortant mutuellement à mourir pour leur divin Maître (!). »

Vieillards chrétiens, pour envisager sans effroi l'heure dernière qui approche, pour

1. Cette mort eut lieu le 9 décembre 1594. Voir *Charlevoix, Histoire du christianisme au Japon*, tome II, livre VIII, page 113.

2. Tunc crucifixerunt eos conversos ad invicem fueruntque in cruce diebus novem et totidem noctibus, mutua cohortatione invicem confortantes. (*Acta martyrii*, Boll., 3 mai, page 378.)

vous donner du courage dans la lutte suprême, regardez le pieux vieillard *Marin d'Anazarbe* et saint *Siméon*, deuxième évêque de Jérusalem, tous deux crucifiés. C'est à l'âge de cent-vingt ans que l'héroïque Siméon mourut sur la croix pour son divin Maître.

Jeunes gens et enfants chrétiens, si faibles dans l'épreuve, si faciles à distraire des choses du ciel, regardez sur le Mont des Martyrs, près de Nangazaki, au jour de la grande crucifixion ; regardez trois Japonais dans la fleur de leur vie : *Louis*, âgé de onze ans ; *Antoine*, âgé de treize ans ; *Thomas Cosaki*, âgé de quatorze ans ; on essaie



SAINT TIMOTHÉE ET SAINTE MAURA, SON ÉPOUSE, crucifiés par le gouverneur Arianus, vers l'an 284.

par promesse ou par menace de les faire renoncer à la foi chrétienne. Pour toute réponse, Louis se rend au lieu du supplice, demande quelle est sa croix ; il court vers elle et s'y fait attacher, le sourire aux lèvres ; Thomas l'imité ; Antoine, lui aussi, a été fixé à son gibet et dressé dans les airs ; tout heureux, il entonne d'une voix angélique le psaume *Laudate, pueri, Dominum*.

Il arrivait au *Gloria Patri*, lorsque la lance du bourreau lui perça le cœur. Il poursuivit ses chants au ciel.

Enfants, jeunes gens chrétiens, élevés dans la mollesse, éternés par le plaisir,